(No. 13.)

(*Circulaire au Clergé.*)

ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC,
3 octobre 1871.

MONSIEUR LE CURÉ,

La visite pastorale et diverses affaires importantes m'avaient fait perdre de vue deux encycliques du Souverain Pontife, dont je me fais un devoir de vous donner connaissance aujourd'hui.

Dans la première, datée du 4 juin, le Saint Père nous invite à remercier Dieu de la protection tout à fait extraordinaire accordée à l'Eglise en ces temps malheureux, et à son chef qui devait bientôt compléter les vingt-cinq ans de son pontificat. Ce vœu de notre bien-aimé père a déjà été rempli le 21 juin dernier, comme je l'ai recommandé par mon mandement (N° 6) du premier juin. Nos cœurs sont encore tout émus de la sainte allégresse avec laquelle nous avons chanté le *Te Deum* à l'occasion de ce mémorable anniversaire.

Pie IX a vu non seulement les *années* de Pierre, mais aussi il a dépassé les *jours* de son pontificat et depuis près de dix-neuf siècles que l'Eglise a été fondée par la parole toute-puissante de Jésus-Christ, aucun pape n'a régné aussi longtemps que lui.

Il était juste qu'à cette occasion les trésors de l'église fussent ouverts, afin de ranimer et de récompenser tout à la fois la piété des fidèles. Il a donc autorisé tous les évêques à donner, au jour qu'ils

auront eux-mêmes choisi, la bénédiction papale avec indulgence plénière non seulement en faveur des personnes bien disposées qui seront présentes à la bénédiction donnée par l'évêque, mais aussi en faveur de tous les diocésains qui, le même jour, rempliront les conditions ordinaires de la confession, de la communion et de prières ferventes suivant les intentions du Souverain Pontife.

Pour cet effet j'ai choisi le jour de la Toussaint. Je n'ignore pas qu'il y a déjà dans la plupart des églises une indulgence plénière pour cette fête ; mais vous savez aussi qu'en vertu d'un décret du 30 août 1847, la même confession et la même communion peuvent servir pour gagner plusieurs indulgences plénières qui se rencontrent le même jour, pourvu que l'on réitère les autres œuvres prescrites.

" Nous ne doutons nullement, dit le Souverain Pontife, qu'à cette " occasion le peuple chrétien ne soit excité très efficacement à prier, " et que ces prières multipliées ne nous obtiennent enfin cette miséri- " corde que la multitude des maux qui nous accable nous engage à " solliciter avec ferveur."

Le jour même où a été célébrée dans la cathédrale l'anniversaire du couronnement de Pie IX, j'ai adressé à ce bien aimé père une lettre pour lui faire connaître l'empressement avec lequel les fidèles du diocèse ont répondu à mon invitation de prier et de remercier Dieu pour lui. Je n'ai pas oublié de mentionner cette belle illumination qui a été le fruit spontané de la joie et de l'affection des catholiques de Québec. Il connait aussi toutes ces inscriptions en son honneur que j'ai vues pendant ma visite pastorale jusque dans les paroisses les plus pauvres et les plus éloignées. Il sait que son portrait fait l'ornement des maisons les plus splendides et la consolation de bien des chaumières.

Ce que nous avons fait, bien d'autres ont eu à cœur de le faire et de toutes parts le cœur de notre bien-aimé père a reçu, à la même occasion, des témoignages de la plus vive et de la plus filiale affection.

Dans l'impossibilité où il se trouvait de répondre par des lettres particulières, à ce concert unanime d'amour et de dévouement, le Souverain Pontife a adressé, le 5 août dernier, une nouvelle encyclique

dont je vous envoie la traduction afin que vous en donniez lecture à vos paroissiens. Il est juste que nous sachions tous combien notre bien aimé père a été sensible aux marques de dévouement que nous lui avons données. Il nous exhorte à être d'autant plus unis par les liens de la charité, que l'enfer fait plus d'efforts pour semer partout le trouble, la division et les maux qui s'en suivent. Cette bénédiction apostolique qu'il nous accorde avec une tendresse paternelle, portera bonheur dans le temps et dans l'éternité à tous ceux qui l'auront méritée et qui la recueilleront dans leur cœur avec amour et reconnaissance.

Nous jouissons d'une paix profonde. Une abondante moisson éloigne toute inquiétude pour l'hiver qui approche. Que ces dons de la miséricorde divine soient pour nous des motifs de remercier Dieu et de le prier avec ferveur de mettre un terme aux maux qui affligent d'autres pays moins favorisés que le nôtre. Efforçons-nous de mériter par une vie chrétienne la continuation de ces bienfaits de Dieu. Craignons souverainement d'attirer sur nous, par l'ingratitude et l'infidélité à la grâce, quelques unes de ces catastrophes qui épouvantent le monde.

Agréez, Monsieur le Curé, l'assurance de mon sincère attachement,

✠ E.-A. ARCH. DE QUÉBEC.

LETTRE ENCYCLIQUE.

A nos Vénérables Frères, les Patriarches, Archevêques, Evêques, à tous les Ordinaires du monde catholique, en grâce et en communion avec le Siége Apostolique.

PIE IX PAPE.

VÉNÉRABLES FRÈRES, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Souvent, Vénérables Frères, dans ce long pontificat, Nous tournant vers vous, Nous vous avons marqué de quel cœur reconnaissant Nous recevions les preuves de cette dévotion, de cet amour que le Dieu des miséricordes vous a inspirés, à vous et aux fidèles confiés à vos soins, pour Nous et ce Siége apostolique. Aussi, quand les ennemis de Dieu ont commencé à envahir ce domaine civil afin d'arriver à prévaloir, s'il était possible, contre Jésus-Christ et l'Eglise, *qui est le corps et la plénitude de lui-même*, vous Vénérables Frères, et le peuple chrétien, vous n'avez jamais cessé de prier Dieu, à qui les vents et la mer obéissent, pour qu'il voulût bien apaiser la tempête ; vous ne vous êtes pas lassés de renouveler les témoignages de votre amour, d'employer tous vos soins à Nous consoler dans Notre tribulation. Quand Nous avons été dépouillé de cette ville capitale du monde catholique et livré à l'arbitraire de ceux qui Nous avaient opprimé, vous avec la plupart des fidèles de vos diocèses, vous avez redoublé vos prières, et par de fréquentes dénonciations, affirmé les droits très saints de la religion et de la justice, qui sont foulés aux pieds avec une audace inouïe.

Mais maintenant, puisque, pour la première fois depuis saint Pierre, par un événement tout à fait inaccoutumé dans la vie des Pontifes romains, Nous avons atteint la vingt-sixième année de Notre ministère apostolique dans la chaire de Rome, vous Nous avez donné des marques tellement éclatantes de votre joie à cause du bienfait

insigne accordé à Notre petitesse, et vous avez si évidemment manifesté cette vie florissante qui anime partout la famille chrétienne, que Nous en avons été profondement ému. Et joignant nos vœux aux votres, Nous en avons obtenu des forces nouvelles pour attendre avec plus de confiance le triomphe absolu et complet de l'Eglise. Rien ne Nous a été plus agréable que de voir sur tous les points de l'univers, en bataillons serrés, les suppliants se pressant dans les temples saints, unis à leur propre Pasteur, pour témoigner à Dieu, par leurs prières publiques et l'usage des sacrements, leur reconnaissance du bienfait qu'il Nous a accordé, et lui demander instamment la victoire de son Eglise. Nous avons senti Notre douleur et Nos soucis non-seulement s'alléger, mais se changer, en joie, en recevant les félicitations, les marques de dévouement et les vœux exprimés dans vos lettres et en accueillant ces nombreux chrétiens accourus de partout, parmi lesquels plusieurs brillaient de l'éclat de la naissance et de hautes dignités ecclésiastiques ou civiles, mais étaient plus illustres encore par leur foi.

Tous, unis de cœur et d'action à la plupart des citoyens de cette ville et des provinces occupées, sont accourus ici des pays les plus lointains ; ils ont voulu s'exposer aux mêmes périls et aux mêmes outrages qui fondent sur Nous, pour donner un témoignage public de leurs sentiments religieux et de ceux de leurs concitoyens envers Nous, et Nous apporter à Nous-même des volumes couverts de plusieurs cent mille signatures de fidèles de tous pays, qui, en écrivant leurs noms, flétrissaient sévèrement l'invasion de Notre principat, et en réclamaient fortement la restitution exigée par la religion, par la justice, par la civilisation elle même.

A cette occasion il nous a été donné une assistance plus abondante encore que de coutume, par laquelle pauvres et riches se sont efforcés ensemble de subvenir à Notre indigence ; on y a joint des présents nombreux, variés, éclatants, le tribut splendide des arts et du génie chrétiens, destinés surtout à relever le double pouvoir spirituel et royal que Dieu nous a accordé ; et en outre une abondante et riche collection de vêtements et de vases sacrés qui nous permît de venir en aide à la pauvreté et au dénûment de tant d'églises. C'est certainement un merveilleux spectacle de l'unité catholique qui montre évidement que l'Eglise universelle, quoique répandue dans tout l'univers, et formée de nations, de mœurs, de génie et d'usages si différents, est animée du

même esprit divin ; et en est d'autant plus fortifiée que l'impiété la poursuit et la presse avec plus de fureur, et s'efforce plus perfidement de la priver de tout secours humain. Que des actions de grâces soient donc rendues avec plus d'effusion et d'abondance à Celui qui, en glorifiant ainsi son nom, par cette preuve même de sa bonté et de sa puissance, relève les âmes affligées par l'espoir d'un triomphe certain. Mais si Nous rapportons ces bienfaits à l'Auteur de tous les biens, Nous sommes en même temps pénétré d'un très-vif sentiment de reconnaissance envers ceux qui, se faisant les instruments de la Divine Providence, Nous ont comblé des marques de leur assistance, de leur consolation, de leur obéissance, de leur dévouement et de leur amour. Levant les yeux et les mains vers le ciel, Nous offrons à Dieu tout ce que Nos fils ont ainsi fait en notre faveur, en son nom, et Nous lui demandons instamment qu'il seconde promptement leurs vœux communs pour la liberté de ce Saint-Siége, pour la victoire de l'Eglise, pour la tranquillité du monde, et qu'il acquitte libéralement à l'égard de chacun d'eux, en biens terrestres et célestes, la dette de reconnaissance que Nous ne pouvons payer.

Nous voudrions certainement exprimer à tous et à chacun en particulier Notre affectueuse gratitude et leur faire connaître les dispositions qui nous animent. Mais l'abondance même des témoignages qui nous été offerts de tout côtés en actes, en écrits, en paroles, ne le permet pas. Pour atteindre de quelque manière cet objet de Nos désirs, c'est à vous, Vénérables Frères, que nous adressons d'abord les sentiments de notre cœur; nous vous prions donc de les transmettre et de les faire connaître pleinement à votre clergé et à votre peuple. Mais exhortez-les tous à persévérer constamment avec vous dans la prière avec une âme remplie de confiance. Car si la prière assidue du juste perce les nues et ne cesse pas, jusqu'à ce que le Très-Haut l'exauce ; si le Christ a promis d'assister deux hommes réunis et priant ensemble en son nom, et que le Père céleste ferait tout ce qu'ils demanderaient, à plus forte raison l'Eglise universelle, par une prière unanime et persévérante, obtiendra certainement de voir enfin la justice divine fléchie, les puissances infernales écrasées, les efforts de la malice humaine déjoués et anéantis, la paix et la justice ramenées sur la terre.

En ce qui vous concerne, Vénérables Frères, appliquez surtout votre esprit et vos forces à être toujours de plus en plus étroitement unis

entre vous, et comme une phalange compacte, à vous opposer aux ennemis de Dieu, qui attaquent, par des machinations et avec une ardeur toujours nouvelle, son église qu'aucune force ne détruira jamais. De cette façon vous pourrez résister plus facilement et avec plus d'efficacité à leur attaques et rompre leurs bataillons.

Ces résultats, que Nous désirons ardemment, Nous les demandons de tout Notre cœur pour vous et pour toute la famille catholique. Et en attendant, comme gage de ce succès si désiré et de la faveur divine, comme preuve indubitable de Notre grande affection et de Notre reconnaissance envers vous, Nous vous accordons du fond de Notre âme, avec tendresse, la bénédiction apostolique à chacun de vous, Vénérables Frères, au clergé et à tout le peuple confié à vos soins.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, le 5 août, fête de Sainte Marie-Majeure, l'an du Seigneur 1871, 26e de Notre pontificat.

PIE IX, PAPE.

ENCYCLICAL EPISTLE

OF HIS HOLINESS POPE PIUS IX.

To all Patriarchs, Primates, Archbishops, Bishops and other Ordinaries in Communion with the Holy See.

VENERABLE BRETHREN, HEALTH AND APOSTOLIC BENEDICTION.

Often, Venerable Brethren, during Our long Pontificate, have We turned to you and intimated how gratefully We have received the proofs of devotion and love which the God of all mercy has put it into your minds and into the minds of your faithful flocks to show to Us

and to the Apostolic See. When the enemies of God began to invade its civil dominion, in order that, if it were possible, they might prevail against Jesus Christ and His Church, " which is His Body and the fulness thereof, " you, Venerable Brethren, and the christian people, have, without ceasing, besought God, whom " the winds and the sea obey, " that He would still the tempest; nor have you desisted from repeating again and again the testimonies of your love, or from discharging every duty by which you could console Us in Our tribulation. And when this city, the Capital of the whole Catholic world, was wrested from Us, and We were placed at the disposal of those who had oppressed Us, you, together with the multitude of the faithful of your Dioceses, redoubled your prayers, and with your numerous denunciations you asserted the sacred rights of religion and justice that had been most audaciously trampled upon. And now that, by an event unknown since the days of Saint Peter, and unprecedented in the whole succession of the Roman Pontiffs, We have attained the 26th year of Our Pontificate in the Chair of Rome, you have given such magnificent proofs of your joy on account of this great mercy granted to Our littlness, and you have so brilliantly exhibited in action the vigorous life with which the entire household of Christ is animated, that We have been profoundly affected at it; and, uniting Our prayers to yours, We have been afresh encouraged to look with greater confidence than ever for the complete and absolute triumph of the Church. It has been most gratifying to Us to know that in every part of the world the faithful have made, in vast crowds; pilgrimages to celebrated sanctuaries, and there, under the leadership of their own pastors, have publicly offered up their prayers and made their communion to thank God for the great mercy he has bestowed upon Us, and to beseech Him to give the victory to His Church. We felt Our sorrows alleviated, nay turned into joy at the congratulations contained in your letters, at your assurances of loyalty, at your prayers, and at the very numerous arrivals of Catholics from all parts, amongst whom were many distinguished by noble rank, and by ecclesiastical and civil dignities, and still more ennobled by their faith; all of whom being united in feeling and in act, together with a large number of the citizens of Rome and of the provinces that have been seized on—from different and distant realms, have travelled hither with one accord, and have voluntarily exposed themselves to the same perils and insults to which We are exposed, in order that they might come face to face with Us and there

testifiy the pious sentiments of themselves and their fellow-citizens, and also might present to Us volumes, containing many hundred thousand signatures of the Faithful of all nations to addresses, in which they characterized in the severest terms, the invasion of Our Princedom, and earnestly maintained that its restitution was demanded and enjoined by every principle of religion, justice and even of civilization. By this occasion also there hath accrued to Us a receipt of money larger than ordinary; both poor and rich having exerted themselves to relieve the poverty that had been brought upon Us; added to which there were also manifold presents of various kinds and of great value, forming a magnificent tribute of the productions of Christian art and genius, excellently adapted to exalt the twofold power, Spiritual and Royal, granted to Us by Almighty God; there was also an extensire and splendid supply of sacred vestments and church furniture, out of which We were enabled to assist the poverty and meanness of a great many churches in different places. Truly it was a wondrous spectacle of Catholic unity, and one which clearly proved that the Universal Church, although spread over the whole world, and made up of nations differing in manners, in character, and pursuits, yet is animated by the same spirit of God, and is all the more marvellously strengthened thereby, the more fiercely the impious persecute and distress her, and the more craftily they plot to cut her off from all human aid. Let therefore abundant and most hearty thanks be rendered to Him who glorifies His own name, and at the same time, by showing forth His ever ready power and help, raises up our afflicted souls to the hope of final and certain triumph. If, however, We refer all the good things that We have received to God their giver, yet at the same time We do feel the utmost gratitude towards those who have been the agents of Providence, and have discharged abundantly towards Us all the duties of help, consolation, loyalty, devotion, and love. Lifting up Our eyes and hands towards heaven, We offer to the Lord all that has been conferred on Us in His name by Our children; earnestly beseeching Him that He would vouchsafe speedily to hear their united prayers for the liberty of the Holy See, for the victory of Holy Church, and for the peace of the world; and that He would bountifully reward each one with earthly and heavenly blessings, which is beyond Our power. In truth, We could have wished to express to each and to all personnally, Our gratitude, and to give to each and to all the assurances of Our warm affection;

but the great number of presents, letters, and addresses that have come in from every quarter, render this plainly impossible. In order therefore that Our desire may in some manner be carried into effect, We communicate Our sentiments to you, Venerable Brethren, first of all; and beg that you would announce and explain them fully to your clergy and to your flocks. And We exhort all that they continue instant in prayer unitedly with yourselves, and in full confidence of soul; for if " the continual prayer of the just penetrateth the clouds, and turneth not back, until the Most High regardeth " and Christ has promised that wherever two or three are gathered together in His name, and agree as to what they shall ask for, His Heavenly Father will do whatsoever they shall ask, much more must the Church Universal, by her continual and united prayer, obtain all that she asks for—so that, Divine justice being appeased, she may behold the powers of hell crushed, the efforts of human malice defeated and brought to nought, and peace and justice restored to the earth. But do you, Venerable Brethren, above all things, labor with your soul and strength to this end, that, being ever united together in a close phalanx, you may confront the enemies of God, ever attacking, with fresh plots and violence, the Church, which no force shall ever destroy—that you may the more easily and succesfully resist their onset and defeat their armies. This is what We do must earnestly desire and most fervently pray for, and with all Our heart do We ask it for you and for the whole household of the Catholic Church; and as a pledge of that most wished-for issue and of the Divine favor, and as an undoubted proof of the special affection and gratitude that We feel towards you and each one of you, Venerable Brethren, We do from Our inmost heart very lovingly impart to yourselves, your clergy and flocks, the Apostolic Benediction. Given at Rome, at S. Peter's, August 5, being the Feast of Saint Mary of the Esquiline (Our Lady at Nives), Anno Domini 1871, in the 26th year of Our Pontificate.

Pius PP IX.